

Message du président

De Breloux-La Crèche¹ dans les Deux-Sèvres, à Oberhausbergen dans le Haut-Rhin², en passant par L'Estréchure³ dans le Gard, la vocation du Service protestant de mission - Défap est, entre autres, de *développer au sein de nos communautés locales une meilleure compréhension de la mission et de l'évangélisation qui intègre la dimension interculturelle et universelle.*

J'aimerais en quelques instants tenter d'exprimer ce que nous entendons par cela. Je le ferai en évoquant deux dimensions particulières de notre engagement au cours des derniers mois et de manière un peu plus globale dans la perspective de notre prochain Forum à Rouen.

Nous aurons au cours de cette journée un temps particulier pour parler de l'intégration de la Coluréom dans le Défap – il vaudrait mieux dire de la fusion de la Coluréom et du Défap – mais je souhaite insister sur ce que cela signifie en terme de compréhension de la mission. Si à Oberhausbergen, je suis en droit d'imaginer que tout paroissien est informé des engagements des Eglises luthériennes d'Alsace, de Moselle, du Pays de Montbéliard et de l'Inspection de Paris aux côtés des Eglises luthériennes de Madagascar, du Cameroun, de Centrafrique et du Sénégal, je peux légitimement subodorer qu'à Breloux-La Chèche et L'Estréchure, nul n'en connaît même l'existence. Si je ne prétends pas qu'il doit en être totalement autrement désormais, je veux ici souligner la signification du changement structurel intervenu au 1^{er} janvier de cette année. Nous avons élargi l'espace de notre tente... et cela n'est pas venu par volonté d'être plus grands ou plus forts ; mais bien parce que partageant un même souci missionnaire nous n'avons pas voulu continuer à vivre séparément ce que nous pouvions vivre ensemble. Mais il faut en parler, pour le Défap, en termes de responsabilité nouvelle ou accrue. Nous héritons d'une histoire de relations anciennes établies au cours de décennies d'envois de missionnaires et nous partageons désormais cette histoire. Mais nous la partageons avec ce que nous avons-nous-mêmes appris à travers



1



2



3

bientôt deux siècles de relations vécues dans les tensions autant que dans l'apprentissage des dimensions de l'Eglise universelle. Et nous avons désormais à faire partager à tous, y compris à Breloux-La Crèche et à l'Estréchure, la richesse de cette histoire et l'horizon de relations qu'elle offre. La Coluréom comme commission du Défap a vocation à assurer notre vigilance à l'égard des Eglises luthériennes qui font partie des Eglises partenaires des Eglises luthériennes de France ; le Défap se trouve avec une vocation élargie de partenariat dans la mission de toutes ses Eglises membres avec ces Eglises jusque là partenaires des seules Eglises luthériennes.

Je veux évoquer, une fois encore, Madagascar comme l'un des engagements qui vient questionner notre capacité de *développer au sein de nos communautés locales une meilleure compréhension de la mission et de l'évangélisation qui intègre la dimension interculturelle et universelle.*

Depuis de longs mois, je devrais dire des années, nous constatons combien les partenaires des Eglises de Madagascar se laissent instrumentaliser par les aprioris politiques de leurs Gouvernements et les aprioris ecclésiastiques de leurs confessions respectives. Ainsi les presbytériens des Etats-Unis soutenant le président déchu et dénonçant la compromission de la France avec le nouveau régime, dit de transition ; ainsi la mission luthérienne norvégienne faisant pression sur l'Eglise luthérienne de Madagascar pour qu'elle se tienne à distance de toute position politique. Nous avons tenté avec un représentant de l'Eglise catholique et sous l'égide de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique une médiation qui permette aux Eglises de parler d'une seule voix. Elles l'ont fait en décembre dernier, lors d'une rencontre du Conseil des Eglises Chrétiennes de Madagascar (FFKM) qui a dénoncé la situation dramatique du pays, je cite :

- l'absence d'ordre civil et l'anarchie dominante,
- la montée de la corruption, de l'usage de drogue et d'alcool ;
- le matérialisme et la cupidité qui font de l'argent une idole, minent les valeurs morales, et détruisent raison et humanité,
- la protection inadéquate de la population et des ses biens, de ses propriétés,
- le pillage des richesses publiques qui vide de toute signification l'amour du pays et de l'environnement...

En réponse à nos appels, nous venons de conclure avec les Eglises presbytérienne et luthérienne des Etats-Unis d'Amérique une déclaration qui reprenant l'analyse de la FFKM nous engage à interpellier nos Gouvernements et nos opinions publiques à propos de la crise qui perdure à Madagascar.

Mais ces démarches n'auront qu'un sens et une portée limités si nous, Défap, ne faisons partager la dimension universelle de la mission de Breloux-La Crèche à Oberhausbergen en passant par l'Estréchure, c'est-à-dire si nous ne réussissons pas à mobiliser notre propre opinion publique ; si nous ne réussissons pas à nous convaincre et convaincre les communautés locales de nos Eglises que se qui se passent à Madagascar concerne leur propre vie de membres d'une communauté d'Eglises, que nous appelons la Cevaa. Et que par conséquent les 92 députés qui font partie du groupe parlementaire d'amitié franco-malgache, il nous revient, par exemple, de les interroger sur leur rôle vis-à-vis des engagements de la France à Madagascar, et de la défense des droits humains fondamentaux des Malgaches, bien avant la défense de ses propres intérêts.

Mais j'en viens à l'essentiel de mon propos pour aujourd'hui. Comment exercer notre rôle et *développer au sein de nos communautés locales une meilleure compréhension de la mission et de l'évangélisation qui intègre la dimension interculturelle et universelle* ? Comment développer une véritable stratégie en faveur d'Eglises locales missionnaires ? On voit bien la signification d'une telle interrogation. Car si les Eglises locales n'ont pas cette perspective missionnaire, comment seront-elles parties prenantes dans une communauté de partage

à vocation missionnaire ? Ou, encore, comment la mission ne sera-t-elle pas l'évangélisation du Nord par le Sud, ou du Sud par le Nord, mais l'apprentissage commun au service de la volonté de Dieu pour notre monde ?

Le premier élément de réponse est un plaidoyer pour une approche modeste du Défap. Il ne nous revient pas de prendre la place des Eglises. Ce sont elles qui ont à développer en leur sein l'écoute et le partage de la Parole de Dieu, la conviction que chaque communauté est porteuse de la mission de Dieu et qu'elle impose écoute du prochain et dialogue.

Mais cela étant dit, il nous faut y prendre notre place. J'en donne quelques dimensions :

- La première concerne bien sûr la lecture de la Bible. Lors du Forum d'avril prochain la lecture interculturelle sera présente dès le premier soir pour afficher cette dimension première de notre responsabilité au sein de nos Eglises. Nous laisser interroger par le regard et l'expérience de l'autre. J'ai trouvé il y a peu de temps un document de l'Eglise protestante des Pays-Bas consacré à ce sujet et proposant à des jeunes de mettre en place des échanges entre groupes de jeunes néerlandais et groupes de jeunes partenaires dans le monde, pour s'exercer à cette lecture interculturelle. Peut-être devrions-nous faire une semblable proposition à nos Eglises grâce à la Cevaa ? Mais ce qui me frappe c'est que l'interculturel n'est entendu souvent qu'en terme de distances, de personnes de pays différents communiquant par internet... alors que l'interculturel est chez nous ; non seulement par les migrations, mais chez nous à Breloux-La Crèche, ou l'Estréchure ou Oberhausbergen. S'il s'agit bien de laisser résonner en face du texte biblique notre expérience de la vie, notre histoire, la manière dont, dans notre lecture de la Bible, nous nous identifions ou non aux personnages ou aux situations... c'est notre culture qui est interrogée par le texte ; et pour peu que nous soyons suffisamment en confiance avec d'autres lecteurs, ce sont nos cultures familiales, professionnelles, personnelles qui sont mises en échos les unes à l'égard des autres autant qu'avec le texte biblique. Comme dans la parabole dite du fils prodigue, ou des deux fils...
- J'ai parlé plus haut de Madagascar. J'aurais pu parler du Congo, du Cameroun ou de l'Egypte... Une Eglise locale missionnaire est pour moi une Eglise qui se laisse interpellé par les situations vécues par des Eglises sœurs, en nourrit sa réflexion, y trouve des raisons d'agir et pour le moins – mais ce n'est certainement pas le moins – des raisons de prier. Car la mission a pour vocation de contribuer à construire un monde solidaire. Nous avons choisi de le faire en priorité dans le cadre de la Cevaa. Une Eglise locale missionnaire a donc selon moi à se doter des moyens de vivre cela. C'est à dessein que j'ai décidé d'évoquer Breloux-La Crèche, L'Estréchure ou Oberhausbergen. Que ces villages ou cette banlieue de Strasbourg ne m'en veuillent pas. Ma conviction est que si la mission ne prend pas tout son sens en ces lieux c'est que nous n'avons pas compris ce qu'elle signifie. Les chrétiens doivent pouvoir y être pleinement associés autant qu'à Lyon, Bordeaux Marseille ou Paris. Supposons que le temple de Breloux soit encore en service (ce que je ne sais pas), chaque dimanche doit pouvoir permettre d'y partager une information sur une Eglise sœur, chaque mois offrir la possibilité d'un soutien actif, chaque jour un moment de prière. Et il revient évidemment au Défap de rendre possible le flux d'information et la proposition de projets d'action. Le Forum Rouen aura précisément pour objet de nous aider à entendre et vivre ce 'monde qui est chez nous'.
- J'aimerais encore en souligner deux dimensions symboliquement fortes : A la demande du Conseil de la Fédération protestante de France, pour des raisons pratiques de

suivi, et parce que le soutien logistique et spirituel est venu des Eglises luthériennes et réformées, membres du Défap, le conseil du Défap a accepté, hier, de reprendre la responsabilité du soutien au programme d'accompagnement œcuménique en Israël-Palestine. Une fois encore nous élargissons l'espace visible de notre tente. Et nous le faisons en contact, notamment avec le Secours Catholique qui depuis plusieurs années manifeste son intérêt pour ce programme. Ainsi peut-on imaginer qu'à terme, deux équipiers EAPPI partent d'une même ville, d'un même secteur géographique et, tout en partageant leur expérience sur le terrain, contribuent à établir des relations œcuméniques locales fondées sur l'engagement commun et la prière. Autre nom à retenir pour le réseau Défap : *Al Mouwafaqa*. Nous avons été 'embarqués' dans cette aventure par l'Eglise évangélique du Maroc. Il s'agit d'un '*programme de formation universitaire, œcuménique, à l'écoute de la culture, en dialogue avec l'islam et au service des Eglises du Maroc*'. Un programme où se croise la vocation œcuménique des Eglises, engagées dans un témoignage commun, désireuses de se montrer respectueuses et à l'écoute de la culture marocaine, dialoguant avec l'islam ; et formant leurs cadres dans cette perspective. Mais cerise sur le gâteau, si j'ose dire, leurs cadres sont des représentants de 90 nationalités différentes, principalement d'Afrique, venus étudier au Maroc et ayant vocation à retourner vers leurs pays d'origine. On voit l'effet de levier qu'un tel institut de formation peut avoir. Et nous, comment allons-nous tirer profit de cette expérience, nous laisser en quelque sorte encourager dans une perspective œcuménique et interreligieuse ? Ne devons-nous pas réfléchir aux moyens d'engager avec les lieux de formation existant de semblables cursus ?

Jean Rennes, pasteur, a été missionnaire à Madagascar de 1945 à 1964 ; Jeanne Armand, née Lys, enseignante, a été missionnaire au Togo de 1945 à 1957 ; Anne Marie Willm, infirmière, a été missionnaire au Gabon de 1956 à 1968 ; Lucie Georgette Lods, née Cousy, a été aux côtés de son mari William Lods, de 1928 à 1962 à Madagascar ; Jean Méar, ingénieur expert géomètre, conseiller presbytéral de l'Eglise réformée du Havre a été volontaire de la Cevaa de 1993 à 1997 en Zambie ; Robert Bonnal, Ingénieur des Ponts et Chaussées, a été membre du conseil de la Société Evangélique des Missions de Paris puis du Défap de 1956 à 1991, et son président de 1978 à 1991.... Tous ces amis, connus ou non, acteurs privilégiés des relations entre nos Eglises et les Eglises d'Afrique, nous ont quittés depuis notre dernière Assemblée général de 2011. Nous disons notre reconnaissance pour ce qu'ils ont contribué à édifier. Nous disons surtout combien nous sommes encouragés par celles et ceux qui nous précèdent sur la route de la solidarité, et dans les pas du Christ. Car si notre rôle de Défap est bien de *développer au sein de nos communautés locales une meilleure compréhension de la mission et de l'évangélisation qui intègre la dimension interculturelle et universelle*, c'est bien le mot de solidarité qui dit encore le mieux ce qu'est la mission de Dieu. Les moyens de l'exercer peuvent changer, mais la réalité de respect, d'attention, de partage et de prière qu'elle recouvre demeure.

Jean-Arnold de Clermont
Mars 2012